

Bozar × Belgian National Orchestra

21 + 22 Jan.'23

**Belgian National
Orchestra,
Schönwandt
& Lozakovich**

Henry Le Boeuf Hall, Bozar

Belgian National Orchestra

Michael Schönwandt,

direction musicale · muzikale leiding

Daniel Lozakovich,

violon · viool

21 Jan.

Felix Mendelssohn FR-NL

1809–1847

Concerto pour violon et orchestre, en mi mineur ·

Concerto voor viool en orkest, in e, op. 64 (1844)

- ✓ Allegro molto appassionato
- ✓ Andante
- ✓ Allegretto non troppo

Johannes Brahms FR-NL

1833–1897

Symphonie n° 4 en mi mineur ·

Symfonie nr. 4 in e, op. 98 (1885)

- ✓ Allegro non troppo
- ✓ Andante moderato
- ✓ Allegro giocoso
- ✓ Allegro energico e passionato

durée : 1h · duur: 1u

concert sans pause · concert zonder pauze

22 Jan.

Benjamin Britten [FR](#)-[NL](#)
1913–1976

Sinfonia da Requiem, op. 20 (1940)

- ✓ Lacrymosa
- ✓ Dies Irae
- ✓ Requiem Aeternam

Felix Mendelssohn [FR](#)-[NL](#)
1809–1847

Concerto voor viool en orkest, in e . Concerto pour violon et orchestre, en mi mineur, op. 64 (1838–1844)

- ✓ Allegro molto appassionato
- ✓ Andante
- ✓ Allegretto non troppo

pause · pauze

Johannes Brahms [FR](#)-[NL](#)
1833–1897

Symphonie n° 4 en mi mineur . Symfonie nr. 4 in e, op. 98 (1885)

- ✓ Allegro non troppo
- ✓ Andante moderato
- ✓ Allegro giocoso
- ✓ Allegro energico e passionato

durée : 2h · duur: 2u

Benjamin Britten **Sinfonia da Requiem, op. 20**

Benjamin Britten (1913–1976) a composé sa *Sinfonia da Requiem* en 1940 à la demande du gouvernement japonais qui souhaitait commémorer les 2600 ans de la dynastie Mikado. L'œuvre, de grande envergure, et qui a pris directement place au panthéon du genre symphonique du XX^e siècle, fut toutefois refusée en raison de références à la liturgie occidentale et romaine exprimées dans les titres de ses mouvements. La composition fut dédiée aux parents de Britten, et s'inspire très certainement des atrocités subies par l'Angleterre durant l'été 1940. A cette époque, Britten avait déjà quitté sa patrie et observait, impuissant, son pays menacé par le danger d'une invasion allemande.

Conçus telles des messes de requiem purement orchestrales, les trois mouvements – *Lacrymosa*, *Dies Irae* et *Requiem Aeternam* –, traduisent les intentions expressives du compositeur : douleur et compassion, effroi et, somme toute, aspiration à la paix et à la quiétude. Pour ce faire, Britten utilise un orchestre assez développé, comprenant entre autres un saxophone, deux harpes et un piano. Les trois mouvements de cette partition monothématique s'enchaînent sans interruption, un procédé qui lui confère une forte unité. En faisant du thème du *Lacrymosa* le fil conducteur qui se déroule à travers les trois mouvements contrastants de l'œuvre, le compositeur parvient en outre à une forte unité thématique (et donc expressive).

Felix Mendelssohn
**Concerto pour violon et orchestre, en mi mineur,
op. 64**

Le *Concerto pour violon en mi mineur* est le plus connu des deux concertos pour violon de Felix Mendelssohn (1809–1847), le premier étant une œuvre de jeunesse de 1822. Les premières esquisses datent de 1838, et l'œuvre ne fut achevée que six années plus tard, pour être créée au Gewandhaus de Leipzig en 1845 : le succès fut immense et ne s'est jamais démenti depuis lors.

« Roi des concertos pour violon », l'œuvre est remarquable par la beauté de la mélodie et des couleurs orchestrales, l'originalité de sa forme, par la tendresse, la spiritualité et la virtuosité qui se dégagent de la partie solo. Avec le *Quatuor à cordes en fa mineur*, le *Concerto pour violon* dément cette critique qu'à la fin de sa vie, l'inspiration de Mendelssohn se serait tarie. Bien que le violon dispose d'un espace suffisant pour y exprimer toute sa virtuosité, l'instrument solo se trouve merveilleusement intégré à l'orchestre, comme dans le premier mouvement, où le violon occupe un rôle d'accompagnateur, ou encore la complicité secrète, presque mozartienne, du violon et des bois dans le finale. Le souvenir de Mozart est aussi présent dans l'élégance générale de l'œuvre, la façon dont les thèmes naissent et renaissent sans cesse. Pourtant les formes classiques y sont mises en échec : l'œuvre est conçue d'une seule coulée, les trois mouvements étant enchaînés ; il n'y a pas d'introduction orchestrale, et le premier

mouvement comporte trois thèmes au lieu des deux attendus ; de même, la cadence du violon intervient au milieu du mouvement et non à la fin.

L'audition de l'œuvre saisit : un élan fougueux, avec parfois une ombre de mélancolie romantique, emporte le premier mouvement, *Allegro molto appassionato* ; l'*Andante* est d'une grâce étonnante avec sa longue mélodie, légèrement romantique elle aussi ; annoncé par une petite fanfare, l'*Allegro molto vivace* final est aussi aérien que certaines pages du *Songe d'une nuit d'été*, avant d'aboutir à un feu d'artifice sonore où se déploie largement la virtuosité du soliste.

Johannes Brahms

Symphonie n° 4 en mi mineur, op. 98 (1885)

Les symphonies de Johannes Brahms (1833–1897) ont cette particularité de fonctionner par paires. Les contrastes, bien plus que les similitudes, constituent le liant de ces « couples ». Les *Troisième* et *Quatrième* symphonies sont en quelque sorte une expiration, suivie d'une inspiration. La troisième exhale un parfum de découverte et puise autant que possible dans des sources fraîches, tandis que la quatrième fonctionne sur la profondeur. Elle tend à la description picturale, alors que Brahms ne s'attachait pratiquement jamais à exprimer ce type de nuances. L'atmosphère évoque de lointains événements, l'auditeur est entraîné dans des régions perdues, en des temps chevaleresques. Cela est particulièrement vrai des deux mouvements centraux. Tant la gravité stylée de

l'Andante moderato que l'exubérance désinvolte de *l'Allegro giocoso* rappellent cette grandeur innocente si typique de Brahms, jeune encore mais déjà si mûr. Tant et si bien que le caractère extrêmement épique du finale, vu le retour soudain à l'onirisme romantique de ce mouvement, apparaît encore plus poignant.

Dans sa musique, Brahms se tourne simultanément vers l'avenir et vers le passé. Et c'est précisément cette ambiguïté que nous retrouvons, entre autres, dans le finale de sa *Quatrième Symphonie*. Celui-ci est construit comme une passacaille, c'est-à-dire une série de variations sur une ligne de basse se répétant régulièrement. Les trente variations se succèdent ici jusqu'à une coda forcément tragique, sur une basse fidèlement reproduite. À cet égard, forme et développement sont sans précédent dans le genre symphonique. La basse est en outre un hommage à l'une des plus grandes idoles de Brahms ; il s'agit en effet d'une version à peine modifiée d'un thème repris de la Cantate « Nach dir, Herr, verlanget mich », BWV 150 de Johann Sebastian Bach.

Benjamin Britten **Sinfonia da Requiem, op. 20**

Benjamin Britten (1913–1976) componeerde zijn *Sinfonia da Requiem* in 1940 in opdracht van de Japanse overheid voor de viering van 2600 jaar Mikado-dynastie. Het grootschalige werk, dat sindsdien behoort tot het grote symfonische repertoire van de 20e eeuw, werd echter geweigerd omwille van de connecties met de westerse, romeinse liturgie die uit de titels van de delen spreken. Het werk is opgedragen aan de nagedachtenis van Brittens ouders, en werd ongetwijfeld geïnspireerd door de wreedheden die Engeland moest ondergaan in de zomer van 1940. Britten had zijn moederland toen al verlaten, maar moest vanuit het buitenland toezien hoe zijn familieleden bedreigd werden met het gevaar van een invasie.

Als zuiver orkestrale requiemmis vertolken de drie delen – *Lacrymosa*, *Dies Irae* en *Requiem Aeternam* – de expressieve intenties van de componist: pijn en mededogen, afschuw en tenslotte het verlangen naar vrede en rust. Hiervoor gebruikt Britten een vrij uitgebreid orkest, met onder andere een saxofoon, twee harpen en een piano. De drie delen van het haast monothematische werk lopen zonder onderbreking in elkaar over, wat voor een sterke eenheid zorgt. Daarnaast bereikt de componist een sterke thematische (en dus ook expressieve) eenheid door het thema van het *Lacrymosa* als een rode draad

doorheen de drie contrasterende delen te weven. Dit draagt alleen maar bij tot de oprechtheid en de ontroerende kracht van deze intrigerende partituur.

Felix Mendelssohn

Concerto voor viool en orkest, in e, op. 64

Het *Tweede vioolconcerto* is ongetwijfeld het bekendste van Mendelssohns twee vioolconcerti – het *Eerste vioolconcerto* was een jeugdwerk uit 1822 – en wellicht ook een van zijn meest geslaagde composities. De eerste plannen dateren uit 1838, maar Mendelssohn voltooide het werk pas in 1844, nadat het meermaals herwerkt en bijgeschaafd was. Opvallend zijn de schoonheid van de melodie en orkestrale kleuring, de originele vorm, de tederheid en geestigheid en de virtuositeit van de solopartij. Het *Tweede vioolconcerto* weerlegt, samen met het *Strijkkwartet in f*, de vaak gehoorde kritiek dat Mendelssohns inspiratie op het einde van zijn leven opgebrand geraakte. Hoewel er genoeg ruimte bestaat voor de violist om virtuoos uit te halen, worden het solo-instrument en het orkest toch wonderlijk geïntegreerd. Voorbeelden hiervan zijn het eerste compositiedeel waarin de viool een begeleidende rol opneemt, alsook de bijna Mozartiaanse en heimelijke verstandhouding tussen viool en houtblazers in de finale. Al bij de tweede maat zet de viool het eerste thema in met een zacht orkest op de achtergrond. Net zoals het tweede thema is het gracieus opgevat en uiterst doorzichtig en verfijnd uitgewerkt. Het leidt naar een cadenza die een organisch geheel vormt met de kern van dit compositiedeel: briljante arpeggio's vormen een climax, terwijl het orkest het

openingsthema herneemt, als voorafschaduw van de dwingende onstuimigheid in de slotpassage. Een van de opmerkelijkste momenten uit het concerto is de overgang tussen het eerste en tweede compositiedeel. Op het slotakkoord in e-klein uit het *Allegro* volgt een solo van de fagot die eerst een b-groot aanhoudt, dan verglijdt naar c-groot, waarop de fluit, altviolen en eerste violen invallen. Het *Andante* op zich is echter qua vorm en expressie ongecompliceerd. Tussen het tweede en derde compositiedeel plaatst de componist enkele allegretto-maten die vaagweg doen denken aan het openingsthema. Dit deel wordt gedomineerd door een schalkse lichtheid en gratie, zit vol vloeiende figuren van de houtblazers en plechtig-spottende fanfares: het is een van Mendelssohns laatste pogingen om een sprookjeswereld op te roepen, zoals hij zo graag deed in zijn jeugdwerken.

Johannes Brahms

Symfonie nr. 4 in e, op. 98

Johannes Brahms' (1833–1897) symfonieën klitten in paren aaneen. Bindend element zijn niet zozeer de onderlinge overeenkomsten, maar wel de onderlinge contrasten. De *Derde* en *Vierde symfonie* verhouden zich tot elkaar als inademen tot uitademen. Terwijl de *Derde* bewust een zo groot mogelijke hoeveelheid verfrissende bronnen aanboort, werkt de *Vierde* veel meer in de diepte. Het is een schilderachtige compositie en Brahms werkt bijna nooit schilderend! Er heerst een atmosfeer die aan lang geleden gebeurtenissen en veraf gelegen streken doet denken, een fabelachtige sfeer uit de riddertijd. Dat geldt in het

bijzonder voor de twee middelste bewegingen. Beide – het ballade-achtige *Andante moderato* met zijn gestileerde ‘grandeur’ en de ongeremde joligheid van het *Allegro giocoso* – hebben iets van die onschuldige grootsheid, zo typisch voor de rijpe, maar toch kinderlijke Brahms. Het ongegeneerde epische karakter van de finale is daarentegen des te kwellender door de plotse terugkeer vanuit een romantische droomwereld naar de realiteit.

Brahms is een Janusfiguur in de muziekgeschiedenis: hij kijkt tegelijkertijd in de toekomst en naar het verleden. Diezelfde ambiguïteit kenmerkt onder andere de finale van de *Vierde Symfonie*. De finale is opgebouwd in de vorm van een passacaglia, een reeks variaties op een zich regelmatig herhalende basfiguur. Doorheen de dertig variaties die leiden naar de onverbiddelijk tragische coda, wordt de baslijn opvallend trouw herhaald. In dat opzicht zijn de vorm en uitwerking zonder voorgaande in het symfonische genre. Bovendien brengt de bas een hommage aan één van Brahms grootste idolen: het is een (lichtjes gewijzigde) versie van het thema uit Johann Sebastian Bachs *Cantata nr. 150 (Nach dir, Herr, verlanget mich)*.

Michael Schønwandt,

direction musicale · muzikale leiding

© Marc Ginot



FR La relation de Michael Schønwandt avec la ville de Bruxelles remonte aux années 1980, à sa nomination en tant que premier chef invité du Théâtre de la Monnaie. Il a fait ses débuts avec le Belgian National Orchestra en 1990, et en est depuis lors un invité régulier et apprécié. La saison dernière, il a dirigé l'orchestre lors de la première belge du ballet moderniste *Peer Gynt* d'Alfred Schnittke. Hors de Belgique, Michael Schønwandt est connu pour s'être tenu à la tête de l'Orchestre royal du Danemark (l'orchestre de l'Opéra de Copenhague) pendant pas moins de 11 ans. Il a également dirigé le Konzerthausorchester Berlin, la Radio Kamer Filharmonie aux Pays-Bas, l'Orchestre Beethoven de Bonn et est actuellement chef

d'orchestre principal à l'Opéra de Montpellier. Son répertoire est des plus passionnants : il a dirigé des créations de Hans Werner Henze et de György Kurtág, est un fervent défenseur de la musique de Carl Nielsen et a récemment fait fureur avec les premières mondiales des opéras *The Handmaid's Tale* et *Dancer in the Dark* de Poul Ruders. Depuis cette saison, Michael Schønwandt est chef associé du Belgian National Orchestra.

^{NL} Michael Schønwandts relatie met de stad Brussel dateert van in de jaren 1980: hij was toen enkele jaren lang eerste gastdirigent van de Muntchouwburg. In 1990 maakte hij zijn debuut bij het Belgian National Orchestra en sindsdien is hij een regelmatig terugkerende, graag geziene gast. Vorig seizoen dirigeerde hij nog de Belgische première van Alfred Schnittkes modernistische ballet *Peer Gynt*. Buiten België staat Michael Schønwandt bekend als de man die maar liefst 11 jaar lang aan het roer van het Deens Koninklijk Orkest stond (het orkest van de opera van Kopenhagen). Daarnaast leidde hij ook het Berlijnse Sinfonie-Orchester, de Nederlandse Radio Kamer Filharmonie, de Beethovenhalle Bonn en is hij momenteel ook chef-dirigent aan de opera van Montpellier. Zijn repertoire is op zijn zachtst gezegd spannend te noemen: hij dirigeerde creaties van Hans Werner Henze en György Kurtág, is een vurig pleitbezorger van de muziek van Carl Nielsen en maakte onlangs furore met de wereldpremières van Poul Ruders' opera's *The Handmaid's Tale* en *Dancer in the Dark*. Sinds dit seizoen is Michael Schønwandt geassocieerd dirigent van het Belgian National Orchestra.

Daniel Lozakovich,

violon · viool

© Lev Efimov - Deutsche Grammophon



FR À l'âge de 15 ans, l'enfant prodige Daniel Lozakovich a remporté le Concours international de violon Vladimir Spivakov. Aujourd'hui âgé de 22 ans, le violoniste suédois peut se targuer d'avoir joué sous la direction de chefs d'orchestre renommés tels que Valery Gergiev, Ádám Fischer, Andris Nelsons, Marc Albrecht, Klaus Mäkelä et Vasily Petrenko, ainsi que d'une discographie saluée par la critique et parue sur le label Deutsche Grammophon. Son album *None but the Lonely Heart*, sorti en 2019 et comportant des musiques de Tchaïkovski (notamment le *Concerto pour violon*), a été extrêmement bien accueilli. Daniel Lozakovich se produit dans le monde entier avec des orchestres comme le Boston Symphony Orchestra, l'Orchestre National de France, le Royal

BACK

Stockholm Philharmonic, l'Orchestre de la Suisse Romande, le Toronto Symphony Orchestra et le Konzerthausorchester Berlin. En 2020, Daniel Lozakovich a ouvert de manière mémorable la saison du Belgian National Orchestra avec le *Concerto pour violon* de Tchaïkovski. Aujourd'hui, il est à nouveau invité à Bozar, dans le *Concerto pour violon en mi mineur* de Mendelssohn.

^{NL} Op 15-jarige leeftijd won het Zweedse wonderkind Daniel Lozakovich de Vladimir Spivakov International Violin Competition. Intussen is hij 22 jaar oud, trad reeds op met sterdirigenten als Valery Gergiev, Ádám Fischer, Andris Nelsons, Marc Albrecht, Klaus Mäkelä en Vasily Petrenko en bracht bij Deutsche Grammophon meerdere bejubelde cd's uit. Zijn in 2019 verschenen album "None but the Lonely Heart" met muziek van Tchaikovsky (waaronder ook het *Vioolconcerto*) werd extreem goed onthaald. Daniel Lozakovich treedt wereldwijd op met orkesten als het Boston Symphony Orchestra, het Orchestre National de France, de Royal Stockholm Philharmonic, het Orchestre de la Suisse Romande, het Toronto Symphony Orchestra en het Konzerthausorchester Berlin. In 2020 jaar opende Daniel Lozakovich op memorabele wijze het seizoen van het Belgian National Orchestra met Tsjaikovski's *Vioolconcerto*. Nu is hij opnieuw te gast in Bozar met het *Vioolconcerto in e* van Mendelssohn.

Belgian National Orchestra

FR Fondé en 1936, le Belgian National Orchestra est en résidence permanente à Bozar. Depuis septembre 2022, l'orchestre est placé sous la direction du chef principal Antony Hermus ; Roberto González-Monjas en est le chef invité et Michael Schønwandt le chef associé. Le Belgian National Orchestra se produit aux côtés de solistes renommés tels que Hilary Hahn, Thomas Hampson, Angela Gheorghiu, Jean-Yves Thibaudet et Truls Mørk. Il s'intéresse à la nouvelle génération d'auditeurs et ne recule pas devant des projets novateurs tels que sa collaboration avec l'artiste pop-rock Ozark Henry ou récemment avec Stromae sur son album *Multitude*. Sa discographie, parue essentiellement sur le label Fuga Libera, jouit d'une reconnaissance internationale et comprend, entre autres, six enregistrements réalisés sous la direction de l'un de ses anciens chefs Walter Weller.

NL Het Belgian National Orchestra, dat werd opgericht in 1936, is de geprivilegieerde partner van Bozar. Het orkest staat sinds september 2022 onder leiding van chef-dirigent Antony Hermus, met Roberto González-Monjas als gastdirigent en Michael Schønwandt als geassocieerd dirigent. Het Belgian National Orchestra treedt op met solisten van wereldformaat als Hilary Hahn, Thomas Hampson, Angela Gheorghiu, Jean-Yves Thibaudet en Truls Mørk. Verder investeert het Belgian National Orchestra in de toekomstige generatie luisteraars en deinst het niet terug voor vernieuwende projecten, zoals met pop-rock-

artiest Ozark Henry en recent met Stromae voor zijn nieuwe album *Multitude*. Tot de bekroonde discografie, voornamelijk op het label Fuga Libera, behoren onder meer zes opnames onder leiding van voormalig chef-dirigent Walter Weller.

Belgian National Orchestra at Bozar – 2023

25 Jan.'23 – 20:00

A Night at the Opera with Angela Gheorghiu
Frédéric Chaslin, conductor

3 Feb.'23 – 20:00 & 5 Feb.'23 – 15:00

Rachmaninov Festival – Complete Piano Concertos
Cristian Măcelaru, conductor

10 Feb.'23 – 20:00

Silver & Garburg: Brahms / Elgar: *Enigma Variations*
Constantin Trinks, conductor

2 Mar.'23 – 20:00

Flamenco Night – De Falla: *El sombrero de tres picos*
Josep Vicent, conductor

24 Mar.'23 – 20:00

Brad Mehldau & Belgian National Orchestra
From Paris to New York

31 Mar.'23 – 20:00

Arabella Steinbacher & Korngold / Larcher
Eva Ollikainen, conductor

[**BACK**](#)

22 Apr.'23 – 20:00

La Monnaie Symphony Orchestra &
Belgian National Orchestra
Glière Symphony No. 3

28 Apr.'23 – 20:00

Alexandre Kantorow & Tchaikovsky 2 / Prokofiev
Dima Slobodeniouk, conductor

6 May'23 – 20:00

Hartmut Haenchen & Bruckner 9 / *Te Deum*

21 May'23 – 15:00

Emmanuel Pahud, Anneleen Lennaerts &
Mozart / Beethoven
Anja Bihlmaier, conductor

26 May'23 – 19:30

Film Symphonic: Vertigo
Frank Strobel, conductor

16 June'23 – 20:00

Baiba Skride & Mozart / Lutosławski
Hugh Wolff, conductor

21 June'23 – 20:00

Fête de la Musique
Michael Schønwandt, conductor

27 June'23 – 20:00

A Night at the Opera with Rolando Villazón

Info & tickets: bozar.be

[BACK](#)

coproduction · coproductie

Bozar



soutien · steun



Réalisé avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge ·
Gerealiseerd met de steun van de Tax Shelter van de Belgische Federale Overheid



Le Belgian National Orchestra bénéficie du soutien de différents partenaires.
C'est grâce à leur appui qu'il peut multiplier ses projets et en améliorer
la qualité. L'orchestre tient à leur exprimer toute sa gratitude.

Het Belgian National Orchestra wordt gesteund door
verschillende partners. Dankzij hun inbreng kan het meer en betere projecten
ontwikkelen. Het orkest wil deze partners graag danken.

Bozar remercie ses **mécènes, partenaires publics,**
culturels, institutionnels et structurels, fondations et
partenaires médiatiques pour leur précieux soutien.

Bozar dankt zijn **mecenassen, publieke,**
culturele, institutionele en structurele partners,
stichtingen en **mediapartners** voor hun steun.

Réalisation du programme · Opmaak van het programmaboekje

Coordination · Coordinatie Luc Vermeulem

Textes d'après · Teksten naar:

Jan Christiaens (Britten), Michel r. Hofmann & Richard Wigmore
(Mendelssohn), Bernard Jacobson (Brahms)

Graphic Design Sophie Van den Berghe